

Le monde va finir. La seule raison, pour laquelle il pourrait durer, c'est qu'il existe. . . . Car, en supposant qu'il continuât à exister matériellement, serait-ce une existence digne de ce nom et du Dictionnaire historique? Je ne dis pas que le monde sera réduit aux expédients et au désordre bouffon des républiques du Sud-Amérique, que peut-être même nous retournerons à l'état sauvage, et que nous irons, à travers les ruines herbues de notre civilisation, chercher notre pâture, un fusil à la main. Non; car ces aventures supposeraient encore une certaine énergie vitale, écho des premiers âges. Nouvel exemple et nouvelles victimes des inexorables lois morales, nous périrons par où nous avons cru vivre. La mécanique nous aura tellement américanisés, le progrès aura si bien atrophié en nous toute la partie spirituelle, que rien, parmi les rêveries sanguinaires, sacrilèges ou antinaturelles des utopistes, ne pourra être comparé à ses résultats positifs. . . . Mais ce n'est pas particulièrement par des institutions politiques que se manifesterà la ruine universelle, ou le progrès universel; car peu m'importe le nom. Ce sera par l'avilissement des cœurs.

The world is drawing to an end. Only for one reason can it last longer: just because it happens to exist. . . . Suppose it should continue materially, would that be an existence worthy of its name and the historical dictionary? I do not say that the world will be reduced to expedients and the buffoonish disorder of the republics of South America, that perhaps even we shall return to a savage state, and that we will go, through the grassy ruins of our civilization, to seek our grazing ground, rifle in hand. No: because such adventures would still suppose a certain vital energy, echo of first ages. We shall furnish a new example of the inexorability of the spiritual and moral laws, and shall be their victims: we shall perish by the very thing by which we fancy that we live. Technocracy will Americanize us; progress will starve our spirituality so far that nothing of the bloodthirsty, sacrilegious, or unnatural dreams of the utopists will be comparable to such positive results. . . . Universal ruin will manifest itself not solely or particularly in political institutions or general progress or whatever else might be a proper name for it; it will be seen, above all, in the baseness of hearts.

-- Charles Baudelaire, *Fusées* [*Rockets*] (1867)